

constituent le marché principal pour le charbon de la Nouvelle-Écosse dans la province de Québec. Ces pipe-lines vont définitivement se rendre à Montréal, où il y a un vaste marché pour le charbon?—R. Oui.

D. Et ils se rendent définitivement jusqu'à Québec?—R. Oui.

D. Je ne m'oppose pas à ce projet pour des raisons technologiques; c'est le progrès; mais, je ne vois pas comment on peut amener du combustible à meilleur marché dans ce centre particulier sans ruiner l'économie de la région située de l'autre côté. Il se peut que l'effet ne se fasse pas sentir immédiatement, mais je pense à ce qui peut arriver dans les cinq prochaines années, ou même dans les dix prochaines années. Le gouvernement canadien a un placement considérable dans l'industrie minière de l'est du Canada et il est actuellement à financer, au moyen de prêts, une vaste entreprise de mécanisation. Je veux simplement vous dire que je suis content que vous soyez ici, monsieur Uren, parce que vous aidez à la vente de ce charbon et à la mécanisation de cette entreprise. Vous faites de l'excellent travail. Je ne voudrais pas que quelque chose arrive sans que soient prises en considération les répercussions possibles au cours des cinq ou dix prochaines années.

*M. Murray:*

D. Monsieur Uren, croyez-vous que l'industrie houillère du Canada fonctionne présentement d'une façon efficace?—R. Pour ne parler que de la partie est du Canada, l'industrie houillère ne fonctionne pas d'une façon aussi efficace qu'elle le fera plus tard, et c'est pourquoi le gouvernement contribue une somme de 7 millions de dollars à un placement de 18 à 20 millions de dollars et vient en aide à quelques-uns des exploitants de l'est du Canada. Tandis que dans l'ouest, la mécanisation est en marche depuis longtemps; elle s'est poursuivie non seulement durant les années de guerre, mais depuis; et, si je peux m'exprimer ainsi, monsieur le président, sans rien enlever au mérite personnel de qui que ce soit, je dirais que l'industrie houillère est mieux organisée dans l'Ouest. De plus, les conditions minières y sont plus favorables que dans l'Est. En vue de rendre l'industrie aussi efficace qu'elle devrait l'être en comparaison des conditions de travail, nous avons déjà dépensé de vastes sommes d'argent, et nous espérons, nous sommes presque certains que dans cinq ou six ans, la production de l'Est atteindra un degré beaucoup plus élevé d'efficacité. Peut-être devrais-je mieux m'expliquer: nous espérons une hausse non seulement dans la quantité, mais dans la qualité du charbon. Au point de vue du rendement total, l'industrie canadienne du charbon ne pourra jamais faire concurrence à celle des États-Unis, parce que chez les Américains, la production journalière est tellement plus forte et les gisements de houille tellement plus faciles à exploiter. Par conséquent, même après une mécanisation plus avancée, il sera impossible d'atteindre au Canada une production approchant en volume celle des États-Unis; mais nous croyons que nous devons accélérer la production journalière du mineur et en accroître la valeur.

D. Le transport y est pour quelque chose.—R. Le transport est un des principaux facteurs qui expliquent l'impuissance de l'industrie houillère des Maritimes à satisfaire pleinement le marché du Québec. Je m'en tiens au marché du Québec, parce que le charbon est subventionné en grande partie et nous n'avons pas l'intention de permettre aux exploitants de transporter leurs produits subventionnés dans des régions éloignées quand ils ont un marché dans une région moins coûteuse à desservir. En d'autres termes, nous transportons le charbon au marché le plus rapproché, qui est le moins onéreux aux contribuables, et nous abandonnons les endroits les plus éloignés aux marchands de combustible importé.